



© Thomas Desbonnets

LA LIN LI LA LIN

Projet théâtre et cinéma
de L'Accord Sensible

Production – L'Accord Sensible
Coproduction – Dieppe Scène Nationale

Soutiens – Région Normandie, DRAC Normandie, Département de Seine Maritime, Ville de Luneray
Partenariats – Tissage du Ronchay, Alliance et Culture, Club des Jeunes de la Région de Luneray



Écriture / Mise en scène – **François Lanel**

Collaboration artistique – **Agnès Serri-Fabre**

Film – **Chantal Richard**

Construction / Accessoires – **Charles Léonard**

Lumière – **Vincent Lemonnier**

Conseil musical – **Emmanuel Olivier**

Avec

20 participant.e.s maximum
(habitant.e.s de Seine Maritime)

ATELIER DE CRÉATION

27 & 28 mars à la mairie de Luneray
1 & 2 mai à la Scène nationale de Dieppe (à confirmer)
Puis au Tissage du Ronchay :
19, 20, 26 & 27 juin
3, 4, 11 & 18 juillet
21, 22, 28 et 29 août
4, 5, 11 & 12 septembre
Générale le 17 septembre

PRÉSENTATIONS PUBLIQUES AU TISSAGE DU RONCHAY (LUNERAY)

18 & 19 septembre 2021
(Journées européennes du patrimoine)
&
2 & 3 juillet 2022
(Festival du Lin et de la Fibre Artistique)

L'ACCORD SENSIBLE

L'Accord Sensible est une compagnie de théâtre implantée à Caen.

Créée sous l'impulsion de François Lanel, elle a principalement pour objet de :

- produire, créer et diffuser des spectacles vivants
- questionner les conventions et les lieux de représentation
- développer des actions culturelles, éducatives et sociales
- mettre en avant l'expérimentation en favorisant la transdisciplinarité.

Les pièces de L'Accord Sensible ne s'appuient pas sur des textes. L'inspiration vient de l'espace où la création a lieu puis des rencontres avec les acteurs et actrices de chaque projet. François Lanel conçoit ses pièces en rassemblant toutes sortes de rêveries, de réflexions, d'objets, d'images... Tous les éléments disparates qui s'imposent pour lui dans le travail. Jaillissent alors des rapprochements inattendus et des formes étranges, constitutifs d'un théâtre vivant et décalé.

Depuis 2017, François Lanel s'associe régulièrement à Elsa Delmas pour créer différentes pièces (*Une oie des oiseaux*, *D-DAY ++*). Ils partagent une même passion pour la création artistique et leur alliance est celle de deux univers marqués par l'innocence, l'émerveillement, l'idiotie... Ces explorateurs de l'inconscient aiment improviser et se laisser guider sensiblement par leurs intuitions. Ce qui en ressort est légèrement surréaliste. Improbable.

2010 *Les éclaboussures*

2011 *D-Day*

2013 *Ça s'améliore*
Champs d'Appel

2015 *Massif central*

2018 *Une oie des oiseaux*
J'ai dit à Thibaud

2019 *D-Day ++*

2021 *Ce qui vient*
Parce que au fond ça n'a jamais complètement disparu
La Lin Li La Lin

2022 *Messe basse*

2023 *Les Acteurs de bonne foi*

LA LIN LI LA LIN

C'est un double projet :

- **une pièce de théâtre dirigée par François Lanel** au cœur du Tissage du Ronchay. Il s'agit d'un projet participatif qui met en valeur un patrimoine industriel vivant et unique en Normandie. L'entreprise de tissage, située à Luneray, parvient à réconcilier l'innovation et la tradition, le savoir-faire et la création, le travail et la passion, le local et l'international.
- **un film réalisé par Chantal Richard** sur l'aventure que représente cet atelier de création. Des présentations du film sont envisagées au Tissage du Ronchay, au cinéma Art et Essai de Dieppe (DSN) et au Café des images (Hérouville-Saint-Clair).

François Lanel consacre une partie de son activité à créer des pièces de théâtre :

- dans des **lieux chargés d'histoire**.
Il prend en considération ses caractéristiques (architecture, histoire, activité, habitants) et tente de révéler la « mémoire poétique » enfouie à l'intérieur de chaque bâtiment. Il est convaincu que l'art a une valeur incantatoire, capable de faire ressurgir un passé refoulé. Il ne considère pas l'histoire comme du temps à jamais disparu et détaché des vivants, mais comme un ensemble de réminiscences sensibles qui influent sur le présent.
- avec des **comédien(ne)s non professionnel(le)s**.
Il accorde une grande importance à partager ses explorations artistiques avec des personnes dont ce n'est pas le métier. Il les invite notamment à participer à des improvisations collectives. Le projet se nourrit ainsi des propositions, des singularités, des « maladresses » et des actes manqués de chaque individu. L'enthousiasme sincère des amateurs de théâtre, mêlé à leur curiosité et à leur générosité, est très communicatif.
La Lin Li La Lin est ouvert à toute personne impliquée et susceptible de suivre l'atelier dans la durée. Aucun critère de sélection (âge, expérience...) n'est requis.

Ces aventures, très riches humainement et artistiquement, ont ainsi pris une place centrale dans le projet de la compagnie.

François Lanel est né à Dieppe. En 1995, il rencontre au collège celui qui deviendra son meilleur ami : Stéphane Lardans. Très vite, il fait la connaissance de sa famille, des tisserands qui vivent au Tissage du Ronchay, à Luneray. En mars 2020, Marion Diarra-Lardans (la grande sœur de Stéphane) décide de reprendre l'entreprise familiale. Elle incarne la 6ème génération à la tête d'**une usine au fort potentiel humain, historique, esthétique et politique**.

Le Tissage du Ronchay transforme essentiellement du jute, une fibre asiatique destinée à l'ameublement, au revêtement de sol, à la sacherie... Mais **Marion Diarra-Lardans mise sur le lin** : « je suis née là ! J'ai joué à cache-cache dans cette usine et j'ai toujours vu mon père et mon oncle se battre pour elle. Aujourd'hui, je crois qu'il y a **un avenir local**. Je veux relancer la toile avec la fibre la plus connue en Normandie : le lin. Beaucoup s'offusquent que le lin pousse dans la région et qu'il parte à l'étranger. C'est une fibre noble. Et je n'ai pas d'investissement à faire dans les machines, nous avons le savoir-faire et des tisserands de qualité ». Le tissage est un secteur d'activité devenu rare en France et, dans un contexte de pandémie où les questions liées à la relocalisation sont au cœur des débats, ce projet de reprise « **made in Normandie** » prend tout son sens.

Le projet met en lumière un patrimoine industriel exceptionnel

- La pièce de théâtre est conçue in situ. Elle prend en considération l'architecture et l'activité spécifique de l'usine.
- Cette démarche immersive révèle l'histoire d'une entreprise familiale qui a résisté à la mondialisation, qui promeut une production « made in Normandie » (valorisation du circuit court, de l'économie locale et de la fabrication de tissus éco-responsable), qui relance le tissage du lin (patrimoine paysager / plante normande par excellence) et qui sauvegarde des emplois, un savoir-faire, une tradition...
- Une visite publique de l'usine sera organisée avec la famille Lardans lors des Journées européennes du patrimoine, en partenariat avec la commune de Luneray, pour faire connaître leur métier et faire valoir leur production.
- Une rencontre avec Emmanuelle Real (spécialiste du patrimoine industriel) est envisagée au Tissage du Ronchay pour sensibiliser les habitants aux enjeux industriels et environnementaux actuels en Normandie.

Le projet innove et rassemble

- Il s'agit d'un atelier de création participatif et inclusif, conçu sur 2 ans avec des habitants de Seine Maritime, des salariés de l'usine, des amateurs de théâtre, des enfants...
- Le projet est pensé dans un esprit de mutualisation. Un ouvrier de l'usine va remettre en marche une ancienne machine à tisser pour la pièce de théâtre. Le directeur technique de la Scène nationale de Dieppe va gérer la sécurité du bâtiment et mettre à disposition du matériel son et lumière. Les techniciens de la compagnie vont s'emparer de matériaux de l'usine pour fabriquer des accessoires de jeu, un écran de projection pour le film, des éléments de costumes en lin... L'idée est de fédérer au mieux les compétences et les énergies de toutes les structures associées au projet.
- Le projet favorise la cohésion sociale, l'esprit de partage, à travers des rencontres entre les habitants de la ville et de la campagne, entre les générations (enfants, adolescents, personnes âgées...) et entre des secteurs d'activité éloignés (culture et industrie).
- François Lanel questionne le sens qu'il donne à son activité artistique : en allant à la rencontre des habitants, en ouvrant ses projets à des personnes éloignées du théâtre, en valorisant chaque individu, en révélant des talents insoupçonnés... Mais aussi en sortant des salles de théâtre, en découvrant d'autres bâtiments, sur des territoires géographiques où l'offre culturelle est réduite. Cette démarche peu répandue est nécessairement source de nouveauté.
- Le projet est transdisciplinaire : théâtre, cinéma, musique...
- Le film de Chantal Richard laissera une trace durable de cette aventure artistique et humaine au Tissage du Ronchay.

Le projet participe à l'attractivité du territoire

- Cet événement touristique, culturel et festif est marqué par 2 temps forts : les Journées européennes du patrimoine (2021) et le Festival du Lin et de la Fibre Artistique (2022).
- Ce projet réunit une usine située sur le Terroir de Caux, une Scène nationale (Dieppe), un festival de la Côte d'Albâtre sur le lin, le Club des Jeunes de la Région de Luneray, des élèves en option cinéma-audiovisuel (Lycée Jehan Ango), des artistes venant de Caen, Rouen, Paris, Langrune...
- Valorisation du dynamisme agricole, industriel et culturel normand.
- Création de ponts authentiques entre acteurs des mondes de l'Industrie, de l'Agriculture, de la Culture, de l'Éducation...

Pour construire ce projet, François Lanel a contacté :

- Marion Diarra-Lardans du Tissage du Ronchay. Elle met à disposition gracieusement un hébergement pour l'équipe artistique ainsi qu'une vaste partie de l'usine pour les répétitions et les représentations. Elle proposera par ailleurs aux **salariés (actuels et anciens) de l'usine de participer à la création** de la pièce.
- Marine Francillon-Dewald (développement du patrimoine et attractivité), Emmanuelle Real et Stéphanie Dupont (pôle inventaire général du patrimoine culturel, spécialistes du patrimoine industriel) de la Région Normandie. Le projet *LA LIN LI LA LIN* s'inscrit dans le cadre du dispositif « **Patrimoine en création(s)** » qui soutient les acteurs publics et privés pour développer des projets de création artistique au cœur de lieux patrimoniaux.
- Caroline Renault (action culturelle de la DRAC Normandie). Soutien confirmé au titre des **pratiques amateurs**.
- Isabelle França-Eliot (action culturelle et territoriale du Conseil Départemental de Seine Maritime). Soutien confirmé au titre de l' « **Aide à l'animation du patrimoine** ».
- Anne-Sophie Diologent (attractivité du territoire) et Laetitia Tamboise (culture - solidarité - éducation) de la **Communauté de communes Terroirs de Caux**. Un partenariat est envisagé entre Terroirs de Caux et le Club des Jeunes de la Région de Luneray, en lien avec L'Accord Sensible. Terroirs de Caux est un relais essentiel avec les habitants et les Offices de Tourisme locaux. Des actions de médiation sont envisagées pour les habitants, notamment des **répétitions ouvertes** et une **conférence avec Emmanuel Real sur le patrimoine industriel et la culture du lin** pour recontextualiser l'activité spécifique du tissage en Normandie.
- Guy Auger (maire) et Pascal Capron (adjoint Animation, Culture et Sports) de la **Ville de Luneray**. La mairie s'implique en mettant une salle à disposition de l'équipe et en organisant un pot amical lors des représentations. La mairie souhaite par ailleurs mettre en place des **visites publiques du Tissage du Ronchay** lors des Journées européennes du patrimoine.
- L'**EHPAD Albert Jean de Luneray** pour proposer quelques rencontres avec certains résidents. Grâce à leurs témoignages, l'équipe saisira davantage l'**évolution du travail à l'usine et son incidence sur la vie de ces habitants** de la région de Luneray. Ces échanges nourriront sans doute le travail d'écriture de la pièce et, s'ils le souhaitent, certains résidents de l'EHPAD pourront aussi participer à l'atelier de création au Tissage du Ronchay.
- L'équipe de la **Scène Nationale de Dieppe**. L'Accord Sensible a déjà présenté deux pièces à DSN : *Champs d'Appel* (en 2016) et *J'ai dit à Thibaud* (en 2019). DSN est coproducteur de la pièce et va intégrer cette pièce à sa programmation. L'Accord Sensible bénéficie d'un soutien de DSN à la production, à la technique et à la communication. DSN travaille à ce que le projet s'ancre dans le pays de Caux, en le proposant en priorité aux **habitants** de ce territoire, sans oublier l'ensemble des **spectateurs de DSN**.
- Christian Lapena et Audrey Marrec, président et intervenante théâtre du **Club des Jeunes de la Région de Luneray**. L'atelier théâtre du Club des Jeunes accueille des enfants et des adolescents de 7 à 16 ans. L'association s'implique dans le projet *LA LIN LI LA LIN* en demandant notamment une subvention à la Communauté de communes Terroirs de Caux.
- Samuel Lodde, proviseur du **Lycée Jehan Ango** (Dieppe). En lien avec le responsable de la programmation cinéma de DSN, sera organisée en 2021 une Masterclass de Chantal Richard avec les élèves en option cinéma-audiovisuel.
- Julie Tanneau et Patrick Ouvry de l'association « **Alliance et Culture** ». *LA LIN LI LA LIN* sera présenté en juillet 2022 au Tissage du Ronchay lors de leur événement phare, le « **Festival du Lin et de la Fibre Artistique** ». L'une des missions de ce festival est de promouvoir le Lin textile, plante vedette et incontournable de l'agriculture cauchoise.

LE TISSAGE DU RONCHAY LARDANS ET COMPAGNIE

Hameau du Ronchay
13 rue des poitreaux
76810 Luneray
(Seine Maritime)

- « MADE IN NORMANDIE » DEPUIS 1845
- ARTICLES EN JUTE, COTON, LIN ET AUTRES FIBRES NATURELLES
- FABRICATION ÉCO-RESPONSABLE AU SEIN DE LA FILIÈRE LIN NORMANDE



© Thomas Desbonnets



Créée par la famille Lardans, la société est l'un des derniers sites de tissage en France. Elle est située près de Dieppe sur un terrain de 10 000 m² constitué de bâtiments couverts qui permettent à l'entreprise de stocker des matières premières au minimum de 5 mois. Leur activité est réalisée à l'aide d'une quarantaine de machines à tisser à lance Dornier. Un savoir-faire unique, perpétué avec passion, qui promeut la fabrication française au sein de la filière textile normande.

N. B. – En France, la culture du lin représente une superficie d'environ 122 000 hectares, dont 60% en Normandie. Cette surface de culture a été multipliée par 2 en 10 ans.

LA SALLE DE L'USINE CHOISIE POUR LA PIÈCE DE THÉÂTRE



Marion Lardans-Diarra met à disposition cette salle + un hébergement, des sanitaires et un parking (environ 20 places). L'idée est d'utiliser cette salle dans toute sa profondeur. L'axe du regard pour les spectateurs correspond à celui de la 2^{ème} photo ci-dessus (le rideau vert pouvant facilement s'ouvrir). Elle est située dans la partie historique de l'usine. S'y dégage une atmosphère particulière, évocatrice d'un temps révolu. Il y a de nombreux espaces de jeu, toutes sortes d'ouvertures (entrées/sorties), des « pendrillons » en béton... Et, pour les besoins de la pièce, un salarié de l'usine pourra remettre en fonctionnement une machine de tissage très ancienne. C'est très stimulant !

N. B. – L'Accord Sensible s'engage par ailleurs, en lien étroit avec la Scène Nationale de Dieppe, à respecter l'ensemble des normes de sécurité et d'accueil du public au sein de l'usine, mais aussi à aménager le déroulement du projet suivant la réglementation sanitaire en vigueur.

Par Murielle Picard
Le 23 juin 2020

LES ATELIERS DU RONCHIN, UNE SAGA. Un peu d'Histoire...



Les premiers ateliers du Tissage du Ronchay ont été créés en 1845 par Daniel Lardans.

Les premiers ateliers du Tissage du Ronchay ont été créés en 1845 par Daniel Lardans puis industrialisés par Benjamin. L'aventure familiale est partie d'une petite unité de tissage de 500 m² rue aux Loups, à Luneray, pour s'agrandir au fil des années et disposer aujourd'hui de 10 000 m² d'ateliers. Depuis

la retraite des derniers dirigeants Nicolas et Etienne Lardans, une partie des locaux de l'usine sont loués à Somatico, mais les machines sont bel et bien là.

L'entreprise est transformée en société anonyme en 1958 et emploie une cinquantaine de salariés à l'époque. Elle connaît un essor économique dans

les années 80 avec Nicolas et Etienne Lardans qui vouent une grande partie de la production à l'exportation. Le Tissage du Ronchay affiche la couleur... Ou plutôt la fibre naturelle avec des articles fabriqués essentiellement en jute, coton et lin.

L'entreprise fut longtemps connue pour la fabrication de sacs pour les pommes de terre, le café, le charbon et le sucre. L'activité de tisseur se fait depuis plusieurs générations au moyen de machines à tisser à lances Dornier qui assurent une parfaite qualité et productivité.

Un essor dans les années 80

Dans les années 80 l'usine tournait à plein régime en trois huit. Elle a connu ses meilleurs jours jusque dans les années 2000 avant d'enregistrer une baisse de régime et passer de 80 à dix salariés en 2015, année au cours de laquelle Nicolas et Etienne Lardans ont pris leur



Les derniers salariés sur les machines pourraient bien avoir la belle mission de transmettre leur savoir-faire si l'usine venait à reprendre l'activité lin.

retraite. Il reste aujourd'hui trois salariés qui font tourner les machines, l'un d'entre eux a démarré à l'âge de 14 ans et prendra

sa retraite d'ici quelques mois. Toute une carrière de tisseur et peut-être l'occasion pour ces derniers salariés de transmettre

leur savoir à une nouvelle génération si l'activité de la société venait à reprendre à nouvel élan.

Vieille de six générations, l'entreprise Tissage du Ronchay, à Luneray, aurait dû fermer définitivement ses portes en 2021. C'était sans compter sur Marion Diarre-Lardans, la fille d'un des dirigeants, qui souhaite relancer l'activité avec le tissage du lin.

Une partie de l'histoire économique de Luneray tient dans la toile, c'est bien connu. L'activité de tissage fut notamment la trame du protestantisme dans la cité, et bien avant la Réforme, de nombreux métiers à tisser se comptaient au 16^e siècle dans les greniers des paysans locaux. Luneray fut aussi connue à l'époque pour la fabrication de la siamoise, toile fine de coton qui fut notamment les beaux jours des drapiers rouennais au 18^e siècle.

La toile de jute : une spécialité

Le Tissage du Ronchay, dont les ateliers sont implantés rue aux Loups dans le quartier du Ronchay Nord à Luneray, existe depuis 1845 et est spécialisé dans le tissage de la toile de jute. La famille Lardans dirige l'entreprise depuis six générations, et c'est sous la houlette de la cinquième génération – représentée par les deux frères Nicolas et Etienne Lardans – que le Tissage du Ronchay a connu un bel essor.

D'une petite unité industrielle de tissage au début du siècle, l'entreprise est passée dans les années 80 à près de 80 salariés et vouait 60 % de sa production à l'exportation en créant des sacs de jute, mais aussi de la toile grosse trame destinée à



Marion et son père Nicolas, la jeune femme a décidé de prendre un mi-temps pour se consacrer à la relance de l'entreprise familiale

l'ameublement intérieur. La crise du textile a fait des ravages en France, mais l'entreprise lunerayenne fait partie des quelques entreprises de tissage qui ont perduré malgré tout. L'activité a baissé au fil des années, les dirigeants ont pris leur retraite en 2015, mais ils continuent

tout de même d'assurer une gestion minimale en attendant une reprise des ateliers.

Seuls trois salariés sont sur les machines aujourd'hui. Ils continuent de produire dans la plus pure tradition des tisseurs à destination de grossistes. La SNCF fait partie de ses

principaux clients en achetant à l'entreprise des toiles de jute et sur le marché américain, on retrouve le savoir-faire du Tissage du Ronchay avec le tissu épais qui sert à fabriquer des vêtements de protection pour le dressage des chiens ! L'usine devait fermer défini-

tivement ses portes en 2021 et c'est cette annonce qui a fait l'effet d'un électrochoc à Marion Diarre-Lardans, la fille de Nicolas Lardans.

« Je ne pouvais me résoudre à voir partir les machines que j'ai entendues durant toute mon enfance. Cette usine, c'est ma vie et celle de mes frères et de mes cousins ! Depuis toute petite j'ai baigné dans l'atmosphère du tissage, j'ai vu mon père et mon oncle se battre pour la sauver, je ne pouvais me résoudre à la voir fermer définitivement sans avoir tenté quelque chose » dit-elle.

Une idée qui séduit...

Quelques jours avant le confinement, Marion Diarre-Lardans appelle son père et lui parle de son projet de relancer l'activité autour d'une production 100 % normande avec le lin. Nicolas Lardans pensait en avoir fini, prendre enfin une vraie retraite, l'idée le surprend mais dans le fond... le séduit. Et si le Tissage du Ronchay retrouvait une nouvelle trame ?

L'idée de Marion Diarre-Lardans est de remettre en selle la production autour de la fabrication d'une toile en lin destinée à l'ameublement, la décoration intérieure, le mobilier et les accessoires de mode. « L'objec-

tif est de vendre une toile tissée 100 % en Normandie avec du lin, cette fibre noble qui représente si bien nos terroirs en pays de Caux » confie-t-elle.

Pour l'heure, elle aide son père, avec l'accord de la famille, à relancer plusieurs produits qui sont actuellement encore à l'étude. Si tout va bien, le démarrage des premières toiles pourrait se faire en septembre. Ses démarches intéressent tout particulièrement la Région de Normandie et le député Xavier Batut qui souhaitent relancer la filière lin en pays de Caux.

« Cela fait six mois que j'y pense. Avec l'accord de mes frères et de mes cousins, j'ai décidé de relever mes manches et de tout faire pour trouver de nouveaux marchés. Le Tissage du Ronchay c'est notre ADN familial et si ça ne marche pas, je me dis que j'aurais au moins fait quelque chose pour sauver l'entreprise. Et si ça marche, nous serons les seuls à proposer une toile dont le lin aura poussé en Normandie, été teillé à Saint-Pierre-le-Viger et tissé à Luneray » se réjouit la jeune femme.

Murielle Picard

Le lin retisse sa toile normande

Économie. Terre de culture du lin, la Normandie tisse de nouveau cette fibre naturelle aux débouchés multiples? Reportage au pied des métiers à tisser.

Au premier coup d'œil, difficile de faire la différence. Sur ce métier à tisser là, on fabrique de la toile de jute. Sur celui d'à côté, de la toile de lin. Depuis un mois, au Tissage du Ronchay à Luneray, à petite échelle, la production de toile de lin a repris. « Cela fait plus de vingt ans que l'on ne tissait plus de lin en Normandie », souligne Marion Diarra-Lardans, la sixième génération de l'entreprise familiale qui a vu le jour en 1845. Depuis des années, la quasi-totalité de cette matière noble produite dans la région est exportée vers la Chine puis revient en Europe, tissée, et même parfois confectionnée. Une aberration pour une région leader mondial de la production de lin. D'autant qu'au XIXe siècle, à Luneray, la plupart des agriculteurs devenaient, l'hiver, tisserands.

TISSERANDS DEPUIS 1845

C'était avant le Covid. Le père de Marion, Nicolas Lardans, son oncle Étienne, annoncent à la famille la fermeture du Tissage du Ronchay pour juin 2021. Il ne reste que quelques salariés, proches de la retraite et les belles années de l'entreprise, avec près de 80 personnes, sont déjà loin. Disparues avec l'âge d'or de la production textile en France. « Je n'ai pas voulu que cela s'arrête ainsi », sourit celle qui a été bercée par le bruit régulier des métiers à tisser. « Je ne pouvais pas me résoudre à ne rien faire, à ne pas essayer. » Professeur de Sciences de la vie et de la terre près de Rouen, Marion décide, avec la bénédiction de ses deux frères, de prendre un poste à mi-temps pour se consacrer aussi l'entreprise familiale. « J'ai décidé de me retrouser les manches, de retisser du lin en Normandie. » La fibre a poussé dans la région, est teillée près de Luneray, à Saint-Pierre-le-Viger. Reste que le lin n'est plus filé en France, « seulement en Italie et en Pologne. Nous avons choisi l'Italie. » En attendant là aussi une relocalisation.

Tout s'enchaîne. À côté de la production de toile de jute, 30 000 mètres par mois notamment comme support pour le linoléum, un métier est relancé pour la toile de lin. « Ce sont les mêmes métiers, les mêmes techniques », assure la quadragénaire. « Cela fait plaisir de retisser une matière cultivée ici », glisse Steve, vingt-huit ans de maison aux Tissages et un vrai savoir-faire. Pas question d'ailleurs de tisser pour l'habillement. « Nos métiers sont conçus pour des tissus épais, type anneaulement. » Il faut aussi trouver des débouchés. Marion Diarra Lardans décide de produire des Tote-bags en lin, 100 % cauchois. Fabriqué à Luneray, le tissu est ensuite découpé par les bac pro Mode du lycée Élisabeth-Lemonnier de Petit-Quevilly. Les sacs sont cousus et brodés à la demande par une société parte-



À Luneray, Marion Diarra-Lardans et Steve, derrière le métier à tisser qui produit de la toile de lin depuis quelques semaines (photo Boris Maslard/Paris-Normandie).

naire hébergée dans les mêmes locaux. Des entreprises ont déjà passé commande pour offrir le sac de toile à ses salariés. Orné d'un discret drapeau tricolore, il est proposé à 22 €. « Cela peut paraître cher. Tous ceux qui participent à la fabrication touchent des salaires bien plus élevés qu'au Bangladesh ou au Pakistan. Rien que la couture et la broderie, c'est vingt-cinq minutes de travail. » Loin de vouloir brader le lin normand, la future patronne continue d'apprendre, et d'imaginer d'autres produits en lin. « Nous avons de la place et des métiers à tisser disponibles... »

OLIVIER CASSIAU

Du lin(ge) de lit et de maison

D'une famille de producteurs de lin depuis quatre générations, Camille et Alexis Mesnager ont créé il y a quatre ans à Ambrumesnil leur marque de linge en lin, Embrin. « Nous avons voulu fédérer la filière lin autour de nous. Les producteurs bien sûr, le teillage, effectué à quelques kilomètres, la filature en Italie, le tissage en France, comme la teinturerie et la confection », explique Alexis. Du linge de lit, le couple s'est depuis lancé dans le linge de maison, les draps de bain, les rideaux et travaille depuis peu avec un

fabricant de canapés français. « J'y crois, les gens reviennent vers des produits naturels fabriqués en France, souligne Alexis, notre développement est satisfaisant et nous avons envie de communiquer sur le lin, d'expliquer au consommateur toute la filière, les différentes étapes entre le champ et le produit fini. L'idée est que l'acheteur devienne acteur de son choix de consommation. » Que le lin, longtemps boudé en France retrouve ses lettres de noblesse. Dans une région qui cultive plus de 50 % de la production mondiale.

« Le lin à la place des fibres carbonées »

Xavier Batut, député LREM de la 10e circonscription de Seine-Maritime Pourquoi avez-vous alerté le gouvernement sur la filière lin lors du confinement ?



■ **Xavier Batut :** « J'ai été interpellé par des agriculteurs sur les difficultés de la filière pendant la crise sanitaire. 90 % de la production part sur le marché asiatique, mais la filière a souffert de l'arrêt du marché mondial du textile et il y a un an de stock d'avance. Avec un groupe de députés, nous nous sommes demandé comment nous pouvions accompagner la filière dans un territoire qui produit

le meilleur lin du monde, comment faire pour éviter cette dépendance avec le marché asiatique et comment accompagner cette filière dans la relocalisation de la production. »

Certaines initiatives locales semblent pourtant émerger ?

■ « Effectivement, il y a des entrepreneurs qui cherchent à créer une filière. Il y a une dynamique, mais il faut fédérer cette énergie et nous devons accompagner les entreprises. Pour ce qui concerne la filature notamment, deux entreprises ont des projets de relocalisation en France. L'une dans les Hauts-de-France, l'autre dans l'Eure près de Bernay pour répondre notamment à la demande des entreprises qui veulent reprendre le tis-

sage du lin, puis sa transformation. » **Ce sont souvent des marchés de niches. Comment aller plus loin ?**

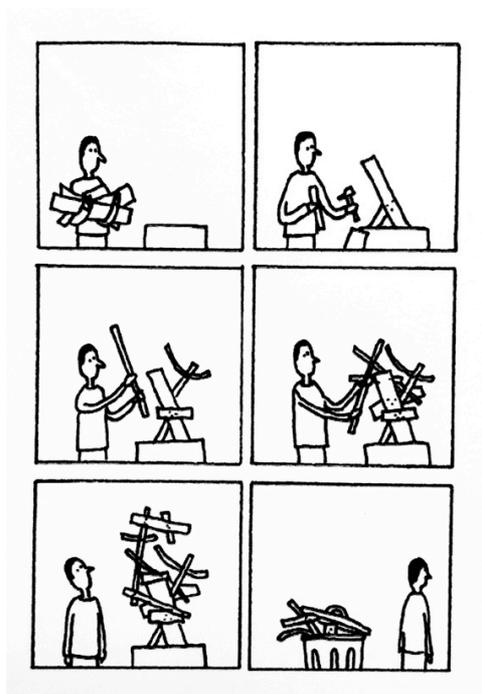
■ « Le lin doit prendre des parts de marché dans la textile. Il y a une demande de produits made in France ou made in Europe. par ailleurs, dans un domaine plus technique, peut remplacer à terme les fibres carbonées, mais il y a évidemment encore aujourd'hui un problème de coût. Il faut accompagner, notamment grâce au plan France Relance, les entreprises en recherche et développement. La fibre de lin a un véritable rôle à jouer dans la transition écologique. On peut en effet imaginer des pales d'éoliennes en fibre de lin plutôt qu'en fibre de verre. Certains travaillent déjà sur le sujet. »

POUR ALLER PLUS LOIN... SUR LA DÉMARCHE ARTISTIQUE DE FRANÇOIS LANEL

À travers ces quelques lignes, je tente de décrire mon approche du théâtre : un long cheminement, un mouvement perpétuel...

Une première forme

Je garde le souvenir marquant d'un cours d'arts plastiques au collège. Le professeur avait proposé de choisir une couleur et d'en faire ce qu'on voulait. Telle était la consigne. Pour la première fois dans cette matière, je me sentais libéré de toute contrainte figurative. J'ai opté pour le bleu puis pour le « système D ». J'ai déniché des tas de matériaux et des objets aux formes inspirantes qui traînaient dans ma chambre, à la cave ou dans la rue. Un morceau de polystyrène a particulièrement retenu mon attention. Grâce à de bons outils, je l'ai sculpté et fait réagir à différents solvants. J'ai obtenu une première forme bleue. Ça ne ressemblait à rien mais ça me plaisait. J'ai collé ça à autre chose et, petit à petit, j'ai fabriqué une grande bizarrerie : un agglomérat à la fois structuré et chaotique, réfléchi et décalé... En somme, tout et son contraire. J'y voyais **un équilibre improbable**, une forme d'harmonie, ignorant que cette modeste expérience de bricolage serait fondatrice pour moi.



© Tony Papin

La direction d'acteurs, la scénographie et la dramaturgie

Plus tard, quand j'ai commencé à faire du théâtre au Conservatoire, mon attention s'est très vite focalisée sur le travail des acteurs. Spontanément, sans rien connaître du théâtre, j'ai tenté de diriger mes camarades. Je me sentais étrangement capable de saisir une justesse dans leur jeu.

Cependant, c'est en 2004, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, qu'est véritablement né en moi le désir de mettre en scène. Face au plateau vide du Tinel, une rêverie s'est mise en route dans ma tête. Tout me semblait possible et réalisable. Je ne me concentrais plus sur les acteurs uniquement, mais sur la dimension plastique, architecturée et rythmique de l'espace. Je découvrais la scénographie.

Enfin, j'ai vite compris que mettre en scène des textes ne serait pas (ou rarement) une réelle nécessité dans mon travail. L'envie d'écrire moi-même, avec tous les moyens que peut offrir le théâtre, a toujours été plus forte. Je conçois la dramaturgie comme une partition qui lie des instruments les uns avec les autres : le jeu, l'espace, le son, les objets... Ainsi, écrire et mettre en scène s'entremêlent dans une seule et même quête de sens, de forme et d'émotion (sans prédominance d'un de ces éléments sur les autres). Je me laisse guider dans l'écriture par mon intuition, en avançant au rythme des surprises révélées par le plateau. J'aime écrire en commençant par la première scène, sans connaître les suivantes. Je cherche **une sorte de dépaysement**.

Être au bon endroit

Je crois que l'espace neutre n'existe pas. Si les salles de théâtre ont trouvé le moyen de se standardiser pour pouvoir accueillir le plus de pièces possibles, elles n'échappent pas pour autant à la règle. Ces « boîtes noires », comme on les appelle, impactent le théâtre qui s'y joue. Paradoxalement, je me sens libéré quand je me retrouve dans des lieux « inappropriés ». Ces espaces disposent de capacités surprenantes, précisément parce que les possibilités d'action y sont limitées. Je peux me réjouir par exemple d'une magnifique perspective comme d'un petit coin sombre et glauque. Peu importe. La question n'est pas de reconstituer un théâtre in situ ou de sublimer telle ou telle architecture, mais bien de considérer chaque espace comme le déclencheur d'une rêverie particulière. C'est en prenant en compte les caractéristiques et les potentialités de chaque bâtiment que je nourris ma recherche : un vitrail, un escalier, une résonance... Autant de contraintes pour un lieu qui peuvent faire passer son statut d'inadapté à celui de privilégié. Qu'il soit monumental ou trivial, mystique ou profane, **le lieu est le décor**. Il suffit de l'accepter en tant que tel, nu, dans sa propre réalité. Quant aux paroles, aux chants, aux mouvements... Ils n'ont de sens pour moi que s'ils s'inscrivent clairement dans un espace. Ainsi, le lieu dicte la pièce. Et la pièce révèle parfois l'histoire secrète du lieu. En m'intéressant aux archives et à la vie qui fourmille autour (les bruits du village, les rituels des habitants...), mon travail peut s'apparenter à celui d'un archéologue capable d'exhumer une « **mémoire poétique** ». Je crois aux esprits qui habitent les lieux abandonnés et le théâtre a cette capacité extraordinaire de pouvoir faire cohabiter les vivants et les morts.

Une dimension sacrée

Je peine à concevoir un art dépourvu d'une forme de vertige. Pour moi, le théâtre doit être capable de rendre étrange (donc digne d'attention) ce qui a priori ne l'est pas : **l'anodin, le petit, le fragile**... Je crois à ce théâtre insoupçonnable dont **la magie simple**, réalisée avec peu d'effets, peut plonger les spectateurs au cœur de grands mystères. Cela peut se manifester par des mots transformés en sonorités, des présences vibrantes, une attention portée sur presque rien, une poussière... Autant de signes qui, bien distillés, peuvent transfigurer la réalité et laisser entrevoir un au-delà.

Les premiers venus

Je suis partisan d'un théâtre sans sélection, sans jugement, sans technique exigée... Et j'ai plaisir à travailler régulièrement avec des « amateurs », en l'occurrence des personnes qui expriment le désir manifeste et sincère de faire du théâtre. J'aime le commun des mortels, celui ou celle qui ne sait pas trop comment s'y prendre, et je suis persuadé que la virtuosité n'est pas toujours là où on l'attend. **Chaque individu est passionnant**. Alors, pourquoi ne pas travailler avec les premiers venus ? Sur scène, les maladresses des personnes non initiées au théâtre me réjouissent. Leur jeu est marqué d'une spontanéité assez unique et parfois déconcertante. Ils sont là, présents au présent, avec leurs imperfections ni gommées ni grimées. Je les regarde errer dans l'espace et ce qu'ils font m'inspire toutes sortes de rêveries. J'imagine des anonymes

connectés à un ailleurs, des égarés... Ou bien des oubliés de l'Histoire, des revenants... Qui font **figure d'étranger**. Ils se livrent à toutes sortes d'occupations, comme pour combler un vide existentiel. Ils essaient notamment de faire de la musique, reliant sans cesse le dérisoire et le sublime. Les entendre marmonner aussi me donne l'impression qu'ils partagent un secret ou qu'ils propagent une rumeur. Ont-ils peur d'être vus ? Ignorent-ils la raison de leur présence ?

Magnifier nos idioties

Sans doute y a-t-il, dans mon désir de travailler fréquemment avec des acteurs non-professionnels, la volonté de préserver **un endroit de vulnérabilité**. Je laisse généralement disparaître dans leur jeu une douce idiotie, c'est-à-dire une manière (faussement innocente) de transgresser les normes. Les idiots sont sensibles à la beauté des choses banales, à l'image du prince Mychkine de Dostoïevski qui se réjouit de contempler l'herbe pousser dans le pré... Mais, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ces idiots sont très ancrés dans le réel. Ils ont une conscience aiguë de la complexité des choses. Pour eux, tout est sujet à analogies, tout est source d'étonnement, tout est coïncidence... Ils ont un côté « voyant » qui peut les plonger dans un état émotionnel très intense. Le travail avec les acteurs consiste à magnifier ces capacités surréelles, en libérant leur fantaisie, dans une juste complicité avec les spectateurs.

L'inconscient au travail

Je n'écris pas mes pièces à l'avance. J'ai même peu de choses en tête avant le début des répétitions : un titre, des intuitions, quelques références... Ma rêverie s'active concrètement le jour où je découvre l'espace de jeu et lorsque je rencontre les acteurs. Sur scène, je les invite à prendre librement la parole puis je les dirige à travers toutes sortes d'improvisations collectives. J'essaie de laisser le plus de place possible à l'expression de nos inconscients. En cela, chaque pièce s'apparente à un **voyage initiatique**. Et je fais le pari que l'expérience que nous vivons lors des répétitions impactera directement celle des spectateurs lors des représentations. Je m'interroge plus sur le déroulement que sur le dénouement de la pièce. Chaque scène s'écrit sensiblement en fonction de la précédente, selon les nécessités du plateau. Je peux m'attarder sur une simple intonation de voix, entraînant une variation de rythme, en l'occurrence une digression imprévisible qui plonge progressivement les spectateurs dans une autre atmosphère... Ce qui m'importe, c'est de trouver une forme de fluidité, une cohérence sensible et poétique dans l'écriture. La question du sens est plus souterraine. Si un récit apparaît, je veux, jusqu'au bout, ne pas en connaître l'issue. Je me laisse ainsi porter par le mouvement scénique, sans toujours bien comprendre ce que je fais au moment où je le fais. D'une certaine manière, j'essaie de ne pas penser le théâtre avant qu'il ait lieu.

François Lanel

ÉQUIPE ARTISTIQUE

François LANEL — Metteur en scène



© Alain Morel

François Lanel est auteur-metteur en scène de pièces de théâtre. Il a développé son goût pour l'art contemporain grâce à des expériences professionnelles diverses : à la Galerie Chez Valentin, au service production du Festival d'Avignon, en s'impliquant dans le projet *W* de Joris Lacoste et Jeanne Revel aux Laboratoires d'Aubervilliers, mais aussi en étant assistant à la mise en scène auprès de Frédéric Fisbach et de Pierre Meunier. Après un Master Professionnel – Mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris Nanterre, il crée la compagnie de théâtre L'Accord Sensible et les pièces *Les éclaboussures* (2010), *D-Day* (2011), *Champs d'Appel* (2013), *Massif central* (2015) et *J'ai dit à Thibaud* (2018). Son travail a notamment été présenté à la Comédie de Caen, au Théâtre de la Cité internationale (Paris), à la Scène nationale de Dieppe, à la Fonderie (Le Mans) et lors des festivals Premières (Staatstheater de Karlsruhe), Fast Forward (Staatstheater de Braunschweig) et Novart (Manufacture Atlantique – Bordeaux). Il attache par ailleurs une grande importance à travailler comme comédien ou dramaturge avec d'autres artistes (Compagnie Placement libre – *Monsieur Microcosmos*, *Archivolte*, L'Atelier Martine Venturelli – *Appontages...*) et à créer des pièces in situ avec des comédiens non-professionnels : *Ça s'améliore* (2013), *Des acteurs de bonne foi* (2014), *Une oie des oiseaux* (2018), *D-Day ++* (2019) et *Parce que au fond ça n'a jamais complètement disparu* (2021).

Faut-il être fou pour vouloir se perdre ? Au théâtre... Sans doute. Je crois qu'il faut apprendre à s'égarer, à dire oui avant de connaître ou de comprendre. Quoi de plus excitant ? La scène est un espace de jeu et de rencontre inouï. C'est l'endroit rêvé pour vivre des aventures inhabituelles. J'ai toujours eu l'intuition que, pour faire apparaître quelque chose d'étonnant, il fallait nécessairement plonger dans l'inconnu et savoir accueillir toute sorte de surprises. Concrètement, le début du travail consiste à offrir quelque chose. En partageant nos préoccupations les plus intimes (une histoire, un ressenti, une question), je suis convaincu que l'on peut créer un formidable commun. Ensuite, au plateau, le travail d'improvisation permet d'emprunter des chemins improbables et de libérer les parts d'enfance qui sommeillent chez chacun d'entre nous. Ainsi, nos énergies se complètent, nos obsessions se font écho, laissant apparaître une chose qui n'est pas la somme de chacun mais une série d'interactions entre nous. Il suffit de laisser infuser ce qui nous traverse et d'avancer sur le fil de l'inattendu, au rythme de digressions et de pas de côté plus ou moins improbables. Tout se tisse dans la joie, tentant sans cesse de faire jaillir des rapprochements surprenants, des formes étranges... Ce que j'espère toujours, c'est découvrir sur scène ce dont je rêvais sans l'imaginer : un équilibre fragile, aussi mystérieux que magique, en constante évolution.

FL

Chantal RICHARD — Réalisatrice



Après des études de philosophie et de lettres, puis de cinéma à l'IDHEC, elle se consacre à la réalisation de ses films. Qu'ils soient de fiction ou documentaires, ceux-ci l'ont souvent conduit en Afrique. Elle anime également des ateliers de cinéma, entre autres à la FÉMIS, l'ENS de Lyon, le CREADOC d'Angoulême, l'Université de France Télévisions, la MRSH de l'Université de Caen, l'association Porteurs d'images à l'île Maurice, les Ateliers Varan...

Chantal Richard et François Lanel se sont rencontrés au Café des images (Hérouville-Saint-Clair) dont ils sont respectivement présidente et membre du Conseil d'Administration.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

LA SAIGNÉE

2020, long métrage documentaire, en développement, Caméléon productions-Île Maurice, aide à l'écriture Normandie Images

LE MONDE DE PASCAL

2017, long-métrage fiction en cours d'écriture

Lauréat de la fondation Beaumarchais et de la Sélection des sélections de la fondation GAN

CE DONT MON CŒUR A BESOIN

2016, documentaire 77', Arsenal Productions

Aide à l'écriture, développement et développement renforcé CNC, aide à l'écriture Maison De l'Image de Basse-Normandie, lauréat « Brouillon d'un rêve » SCAM

MES PARENTS N'AVAIENT PAS D'APPAREIL PHOTO

2013, documentaire 51', Arsenal Productions, Normandie TV

Avec le soutien de la Maison De l'Image de Basse-Normandie, de Périphérie, centre de création cinématographique en Seine Saint-Denis et de la SCAM (Brouillon d'un rêve)

AU NOM DES 3 COULEURS

2019, documentaire 90', Agat films & Cie, RFO

Avec le soutien de la Maison De l'Image de Basse-Normandie

LILI ET LE BAOBAB

2006, fiction 93', Agat Films & Cie, sortie en salles le 3 mai 2006

Avec Romane Bohringer, Aminata Zaaria, Saïdou Abatcha, Mamadou Ly

Avec le soutien du C.N.C. (Avance sur recettes), de TPS Star, de la Région Basse-Normandie et du FASILD

Prix : Festival du Film de Quartier de Dakar (Sénégal, 2005, mention spéciale du jury), Festival international du film de Ouidah (Bénin, 2006, mention spéciale du jury), Festival International de Films de Femmes (France, 2006, mention spéciale du Jury Graine de Cinéphage), Festival International de Films d'Innsbruck (Autriche, 2006, prix du meilleur film francophone de l'Institut Français d'Innsbruck), FilmFest de Hambourg (Allemagne, 2006, prix du meilleur premier film)

UN JOUR, JE REPARTIRAI...

2002, documentaire 55', Agat Films & Cie, Arte

LUIS ET MARGOT

1998, fiction 47', Pickpocket Productions

Avec le soutien du C.N.C., du F.A.S., de la PROCIREP et du THÉCIF (Prix du scénario)

Diffusions : France 2, Yle Tv (Finlande), Québec, Vidéothèque de Paris...

Prix : Festival de Villeurbanne, prix du cinéma indépendant

Sélections : Clermont-Ferrand, Vendôme, Montpellier, Toulouse, Villeurbanne...

CHARLES PÉGUY AU LAVOMATIC

1997, fiction 15', Pickpocket Productions

Avec le soutien du C.N.C.

Diffusions : Canal+ (France, Espagne, Belgique, Canal Horizon), Cinéma-Cinéma, Eurochannel (Brésil), La Cinquième, Vidéothèque de Paris...

Prix : Festival Courts Mais Connus (prix de La Cinquième), Créteil (prix du jury eu prix du public), Fréjus (grand prix)

Sélections : Clermont-Ferrand, Sao Paulo, Rio, Athènes, Metz, Vienne, Créteil, Aix-en-Provence, Rennes, Nantes, Alès, Fréjus...

LA VIE EN CHANTIER

1996, documentaire 66', Bonne Pioche, La Cinquième

Agnès SERRI-FABRE — Collaboration artistique

Elle a suivi les ateliers du soir de l'école nationale de Chaillot dirigés par Azize Kabouche, avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle a entre autres professeurs Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Mario Gonzalès, Julie Brochen... Par le biais du Jeune Théâtre National, elle rencontre Cendre Chassanne, metteuse en scène de la compagnie Barbès 35. Elle joue alors Phocion dans *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, Rosalinde dans *As you like it* de Shakespeare, et Poucet dans *L'effrayante forêt juste devant nous*. Elle joue également Victoria dans *la trilogie de la Villégiature* de Goldoni, mise en scène de Patrick Haggiag. Parallèlement, elle travaille avec Jérémie Fabre, auteur et metteur en scène en Normandie : *Le Mont-Saint-Michel dans le lointain*, *Les Canards*, *L'éphémère saga ou comment j'ai grandi*, *La Conspiration des corbeaux*, *Enterrer les chiens*... Elle travaille avec plusieurs artistes et compagnies de Caen : la compagnie Le Ballon vert dirigée par Amélie Clément sur *Octopus 0.1 // Le cri du Poulpe*, le Théâtre des furies dirigée par David Fauvel et Médéric Legros sur *En attendant le déluge* (création en cours), le Théâtre du Champ Exquis sur *Oups* (création en cours). Depuis 2012, elle dirige des ateliers au Lycée Curie de Vire pour les options lourdes ou facultatives ainsi que les ateliers enfants et ados du CDN de Vire.

Charles LÉONARD — Construction / Accessoires

Designer de formation, son travail s'articule dans différents domaines créatifs tel que le décor dans l'événementiel et le théâtre, l'aménagement et la décoration intérieure de restaurants et boutiques, la création de mobilier et de luminaires, ainsi que la sculpture. Polyvalent, ses capacités d'adaptation lui permettent ainsi de répondre à la diversité des demandes de ses clients. Ayant vécu en Afrique dans son enfance, il a été sensibilisé au recyclage, au réemploi de matériaux de tous types. Ce leitmotiv est le fil conducteur de son travail depuis 20 ans. Dans un monde où les ressources sont sur-exploitées, il évolue à contre-courant et priorise le détournement de matériaux recyclés au sein de ses créations. Ce mode de fabrication lui permet de se démarquer. Il donne une identité esthétique très singulière à son travail.

Vincent LEMONNIER — Lumière

Cet autodidacte fait ses armes en qualité de régisseur lumière pour la scène conventionnée de Saint-Valéry-en-Caux, Le Rayon Vert, puis au Festival Automne en Normandie. Attiré par la création, il collabore par la suite avec des compagnies telles que le Théâtre de la Canaille, Logomotive Théâtre et la compagnie 14/20. Son sens de l'organisation lui permet de devenir régisseur général pour de nombreux événements : Rire en Scène, les Rêveries d'Evreux ainsi que Curieux Printemps. Aujourd'hui, il réalise les créations de la Compagnie Alchimie et tourne le spectacle *Les Ritals* avec Bruno Putzulu, une adaptation du roman de François Cavana.

N. B. – Charles Léonard est un cousin de Marion Diarra-Lardans. Il a aménagé, avec son complice éclairagiste Vincent Lemonnier, un merveilleux décor à l'intérieur de l'usine en 2010. Ils connaissent donc très bien les contraintes et les possibilités techniques du bâtiment.

Emmanuel Olivier — Conseil musical

Il étudie le piano au CNR de Lille et au Conservatoire Royal de Bruxelles avant d'intégrer le CNSM de Paris où il obtient le Diplôme de formation supérieure de piano, ainsi que les 1ers prix d'analyse et de musique de chambre. Passionné par la musique vocale, la littérature et la scène, il continue ses études dans les classes d'accompagnement vocal et de direction de chant où il reçoit à nouveau deux diplômes de formation supérieure. Après avoir enseigné à la Maîtrise de Radio-France, il devient professeur assistant d'accompagnement vocal au CNSM et donne à plusieurs reprises des Masterclass sur le répertoire français au Conservatoire Central de Pékin, ainsi qu'à la Musikhochschule de Karlsruhe. Il intervient également à Royaumont, au CNSM de Lyon, à la Universität für Musik de Vienne, à l'Opéra Studio de l'Opéra du Rhin et à l'Académie Européenne du Festival d'Aix-en-Provence. Il se produit en soliste et accompagne de nombreux chanteurs à la BNF, la Cité de la Musique, aux festivals de Montpellier et d'Aix, aux opéras de Lille et Tours, à l'Auditorium du Musée d'Orsay... Ainsi qu'en Europe, en Jordanie, en Chine et au Japon. Son enregistrement *Soir païen*, avec A. Kossenko et A. Reinhold, paru au printemps 2020 chez Aparté, a reçu un accueil critique unanime (5 diapasons, 5 étoiles *Classica* et 5 clefs de sol *Opéra*). Il est également chef de chant, pour un répertoire très varié allant de Mozart et Paisiello à Berg et Weill, avec un intérêt particulier pour la musique contemporaine : il participe à des créations de Campo, Dusapin, Eötvös, Herz, Marti, Pécou... C'est l'occasion de rencontres avec de nombreux metteurs-en-scène tels que Jean-François Sivadier, David Lescot, Jean-Yves Ruf, Sandrine Anglade, mais aussi David Mc Vicar, ou encore Bob Wilson. Il a aussi composé la musique d'une opérette de rue, "Le Procès des sorcières", produite par la Compagnie On-off et La Clef des chants. Collaborant avec de grands chefs d'orchestre tels que Altinoglu, Eschenbach, Eötvös, Gardiner, Haïm, Harding, il devient l'assistant de John Nelson pour les 3 opéras de Berlioz : *Benvenuto Cellini*, *Béatrice et Bénédict* au Châtelet et *Les Troyens* à Genève, ce qui l'amène naturellement à la direction d'ouvrages lyriques. Un long et fructueux compagnonnage avec Jean-Claude Malgoire l'amène à diriger La Grande Écurie et la chambre du Roy à de nombreuses reprises, dans des ouvrages de Gluck (avec Philippe Jarrowsky), Mozart, Rossini, *La Voix humaine* (avec Véronique Gens), ainsi que l'Orchestre du Grand Théâtre de Reims dans *Tosca*. Récemment, il a dirigé *La Clémence de Titus* et *L'Occasione fa il ladro* pour l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Il est également directeur musical de *L'Amour masqué* et *Cendrillon* à l'Auditorium du Musée d'Orsay, ainsi que des *Enfants terribles* de Glass à Bordeaux, Bilbao, Rotterdam et au Théâtre de l'Athénée à Paris, et de *Gianni Schicchi* en tournée avec la Co(opéra)tive.

PROJETS PASSÉS

DANS DES LIEUX CHARGÉS D'HISTOIRE ET AVEC DES COMÉDIENS AMATEURS

D-Day, *D-Day ++* et *Une oie des oiseaux* témoignent d'une démarche artistique qui se précise de création en création. Ces trois pièces affirment un geste artistique : une prise en compte sensible de l'espace et de chaque personne engagée dans l'aventure, comme les sujets d'une inspiration à venir. Ces spectacles sont le « patrimoine » de L'Accord Sensible.

D-DAY ++

Création collective (2019)



© Virginie Meigné

Écriture et mise en scène – **François Lanel**
Collaboration artistique – **Elsa Delmas**

Avec les comédiens non-professionnels **Cédric Bernet**, **Ema Churin**, **Benoît Cubaynes**, **Pauline Dehail**, **Louis-Marie Feuillet**, **Valérie Fosset**, **Camille Henry**, **Brigitte Hounbedji**, **Cyril Legallois**, **Florian Lemonnier**, **Elsa Letellier**, **Alicia Milliaud**, **Sandrine Sarasin**, **Line Vandemoortele**

Et la participation de **Oskar Legros**, **Anaïs Leriche** et **Simon Ottavi**

« Le vrai est forcément de travers. »
Bruno Dumont

Au cœur d'un petit bois situé derrière l'église Saint-Nicolas, existe un « cimetière dormant ». La nature y a repris ses droits. Les arbres, les herbes et la mousse recouvrent quelques sépultures encore présentes. Les pierres tombales s'enfoncent inexorablement dans le sol. Elles sont fracturées, abandonnées, mais toujours vibrantes. L'atmosphère qui règne sur place laisse penser que certains de nos ancêtres pourraient revenir. Et c'est le cas : viennent parfois se réfugier dans l'église des hommes et des femmes qui avaient disparu. Ces esprits errants semblent ici et ailleurs, manifestation inadaptés au monde d'aujourd'hui...

Régie – **Julien Lourdin**, **Simon Ottavi**

Production – **La Cité Théâtre** (Caen)
Avec le soutien de la **Ville de Caen**

UNE OIE DES OISEAUX

Création collective (2018)



© Alban Van Wassenhove

Écriture et mise en scène – **François Lanel**

Assistantes à la mise en scène – **Elsa Delmas** et **Claire Le Plomb**

Avec **Jérôme Chantriaux**, **Louis-Marie Feuillet**, **Valérie Fosset**, **Brigitte Hougbedji**, **Ambre Lavandier**, **Jean Remy**, **Sandrine Sarasin**, **Marie Scheffer**

Interview de François Lanel

De quoi parle la pièce que tu es en train de créer ?

Tout est parti d'une histoire proposée par Brigitte, l'une des comédiennes. Sans pouvoir se l'expliquer, elle se sent irrésistiblement attirée par une île bretonne. L'île de Groix. Brigitte raconte son voyage. Quand elle monte sur le pont du bateau, un cormoran est là, sur un piquet. Tout laisse penser que cet oiseau attend Brigitte, qu'il veut communiquer avec elle et l'entraîner sur l'île... Plus tard, elle aperçoit d'autres oiseaux sur la plage. Pensant alors reconnaître des oies de Sibérie, elle interroge un pêcheur qui se trouve là. Celui-ci s'éloigne rapidement après lui avoir répondu qu'il s'agit en réalité de... simples canards. Inquiète de l'avoir froissé, elle l'attend, pendant des heures, au bord de la mer... Les points de vue, les sensations, les rêveries des sept autres comédiens viennent compléter ce récit de départ. Leurs interventions arrangent, magnifient et bouleversent l'histoire initiale, devenue collective. Un peu comme un tableau cubiste où un objet, un paysage ou une personne, est vu simultanément dans une seule et même image, sous différents angles.

Comment as-tu procédé pour préparer ce spectacle ?

Je n'avais aucune idée de ce qu'on allait faire ensemble, si ce n'est que je voulais partir des comédiens. Pour moi, cela n'avait pas de sens d'imaginer quoi que ce soit avant de les rencontrer. J'avais absolument besoin d'échanger avec eux, de les voir sur scène, d'observer leurs façons de bouger, de prendre la parole... Je voulais écouter ce qu'ils avaient à dire. C'est ainsi qu'est arrivée l'histoire de Brigitte. Mais Louis-Marie a raconté son premier job d'étudiant (dresseur de tétons aux Folies Bergère). Marie s'est imaginée dîner dans un restaurant naturaliste... Ambre s'est rappelée d'une virée en Italie pour voir ses grands-parents ; un voyage durant lequel elle fait la connaissance d'une jeune fille, Ambra, qui semble étrangement savoir où habite sa famille, un peu plus haut dans la montagne... Finalement, je n'ai choisi qu'une seule de leurs histoires, comme un bon prétexte pour commencer à créer quelque chose.

Avais-tu des ambitions et des attentes particulières envers ce groupe d'amateurs ?

Je ne me sens pas tout à fait à l'aise avec cette notion d'amateurisme. Je ne me dis pas que je travaille avec des comédiens « amateurs ». Certains font du théâtre pour la première fois de leur vie, d'autres ont déjà fait plusieurs spectacles. Mais ces écarts d'expérience ne m'importent pas. Ce qui m'amuse, c'est de rêver avec différentes personnes. J'aime voir apparaître petit à petit sur le plateau une chose qui nous lie autant qu'elle nous dépasse, tous autant que nous sommes.

Comment s'est passée cette rencontre entre vous ?

Il y a toujours un pari à faire. Pour qu'un groupe se forme, cela demande naturellement un peu de temps. On ne se connaissait pas et apprivoiser l'autre ne se fait pas du jour au lendemain. Et puis, doucement, surgissent des complicités, des évidences... Sur ce qu'on fait ici, sur ce qu'on cherche... Avec le temps, on gagne en légèreté, comme des oiseaux !

Production – **La Cité Théâtre** (Caen)

D-DAY

Création collective (2011)



© Valentine Solé

« Cela parle mais sans commencement. Cela ne renvoie pas à quelque chose à dire... Cette parole est essentiellement errante, étant toujours hors d'elle-même. Elle désigne le dehors infiniment distendu, qui tient lieu de l'intimité de la parole ».

Jean-Pierre Dupuy

Écriture et mise en scène – **François Lanel**
Collaboration artistique – **Valentine Solé**
Avec **Léo Gobin / Benjamin Audouard, Lili Mamath**

Projet conçu au Théâtre de la Chapelle Saint-Louis (**L'Étincelle**), au **6000** – Jachère artistique et culturelle et aux **Laboratoires d'Aubervilliers**.

Intentions

« D-Day, parce que, pour nous, quelque part, c'est un peu comme le Jour J. »

D-Day est né de circonstances particulières. Invités en 2011 dans le cadre des "esquisses" de la Chapelle Saint-Louis, nous avons conçu et présenté cette pièce à partir de ce qui nous était alors donné, en l'occurrence le théâtre et son histoire, Rouen et la Normandie, la place de la Rougemare et ses arbres, mais aussi la date de création, le 6 juin, fameux jour du Débarquement... Autant d'éléments qui se sont mêlés aux inspirations des acteurs et à l'histoire même de notre compagnie.

Nous avons traité du débarquement par le prisme de l'enfance et de l'innocence, en jouant des regards et des points de vue étrangement naïfs des acteurs. Avec eux, les barrières tombent et chaque découverte est une petite joie. L'invisible ou l'impossible n'existent plus vraiment. Tout est spontané. Le temps est plus intuitif et tout ce qui est banal peut redevenir extraordinaire.

Nous avons été invités à reprendre *D-Day* dans d'autres villes riches d'autres histoires. L'adaptation, toujours de mise, nous a amené à présenter des *D-Day* Différents, mais qui restent à chaque fois des jours de Décodage, de Digression, de Désir... Et l'occasion d'explorer les risques de la Dérive, la fragilité du Devenir, la poésie du Doute...

Quelque part, *D-Day* est un jeu de pistes, une sorte de chasse au trésor permettant d'atteindre peut-être, qui sait, ce formidable accomplissement, ce fameux Jour J. Le rêve de ce qui n'arrivera sans doute jamais, une sorte de plénitude. Notre *D-Day*, c'est ce vers quoi on tend, ce après quoi on court : une quête paradoxale, reliant passé et présent, mémoire et nouveau.

L'ACCORD SENSIBLE

DIRECTION ARTISTIQUE

François Lanel
06 51 35 48 91
lanelfrancois@yahoo.fr

L'ACCORD SENSIBLE

c/o Les Ateliers Intermédiaires
15 bis, rue Dumont d'Urville
14000 Caen

N° SIRET : 524128618 00021
N° Licence : 2-1072065
Code APE : 9001 Z